

## A Jacky Beillerot

Notre président, Jacky Beillerot, est mort brutalement le premier septembre. Au delà de la peine que nous ressentons et que nous savons partagée par beaucoup, nous avons à poursuivre le travail entrepris avec lui, c'est le meilleur hommage que nous puissions lui rendre. Vous trouverez donc ici les informations habituelles sur le programme à venir du groupe.

Mais nous avons voulu aussi apporter un témoignage sur un *compagnonnage* de cinq années au gehfa, beaucoup plus long pour certains d'entre nous. Les courts textes qui suivent (les premiers reçus, dans l'ordre de leur arrivée) rendent compte de cette rencontre et du sens qu'elle a pris pour leurs auteurs. Leur publication sera poursuivie sur le site gehfa.com. Chacun pourra s'y exprimer plus longuement.

*J'ai fait la connaissance de Jacky Beillerot à l'occasion d'un problème d'édition. Il s'agissait de publier une thèse d'histoire sur un sujet peu commercial : la formation professionnelle, et qui plus est, dans le secteur du bâtiment et des travaux publics ; deux raisons de faire fuir les éditeurs. J. Beillerot a bien voulu se charger de faire prendre en charge ce problème par L'Harmattan, puis de m'inviter aux séances du GEHFA, association qu'il avait créée avec quelques pionniers. Nous avons ensuite collaboré sur des dossiers difficiles, dont celui du recueil des archives des personnalités et des organismes impliqués dans la formation des adultes, pour lequel des éléments de solution étaient enfin apparus lorsque la mort est venue le saisir. C'était un homme de conviction et de volonté, passionné pour les projets nombreux qu'il avait lancés, en même temps qu'un homme de bien.*

Pierre Benoist

Je me souviens d'abord de ses silences.

Ces dernières années, nous nous sommes à plusieurs reprises rencontrés dans ces irrésistibles colloques universitaires si bien décrits par David Lodge. A Biarritz, par exemple, où je lui demandai « mais qui se souvient de Joseph Jacotot ? », il me répondit : « moi » et nous regardâmes la mer sans qu'il ne dise rien de plus. C'est qu'il avait horreur des bavardages, et aimait la rigueur et l'efficacité.

Mais je me souviens aussi de ses paroles qui ne semblaient jamais improvisées. Des phrases justes, lucides souvent frappées d'un humour discret. C'est qu'il n'aimait pas la langue de bois, notamment celle des sciences de l'éducation.

Il savait ce que doit être le rôle modeste du formateur. Il l'a écrit : « savoirs et savoir-faire deviennent les matériaux qui permettent à chacun d'être le seul créateur de sa propre existence : faire son œuvre, c'est faire sa vie ».

Richard Lick

*Il me donna rendez-vous la première fois dans un café de la Porte d'Orléans. Nous parlâmes de beaucoup de sujets qui*

*n'avaient rien à voir avec le but de la rencontre, de connaissances communes, de surréalisme, de Paris, de jeunes romanciers (plus tard nous nous offrîmes des livres). Je le fis même rire avec quelques bons mots psychanalytiques. Nous fîmes donc connaissance. Je fus très heureux quand au moment de nous séparer il m'annonça qu'il acceptait de parrainer mon HDR, Lectures de la formation.*

Yves Palazzeschi

Ma rencontre avec Jacky s'est faite à l'occasion d'un retour sur l'histoire pour éclairer des décisions politiques. En effet, en 1992 je participais en tant que secrétaire général du CCCA-BTP aux réunions d'un groupe de travail initié par le Ministère de l'emploi et présidé par Jacky que je n'avais jamais rencontré auparavant. Le thème de la réflexion était « Fonctions et limites de la question paritaire dans la formation continue : historique et état des lieux ». L'objectif du ministère était de limiter ce qu'il appelait les dérives du paritarisme. Jacky était un président qui conciliait la rigueur et la disponibilité intellectuelle, tout en restant indépendant des orientations du Cabinet. Nous avons eu envie, tous les deux, de travailler ensemble sur d'autres chantiers, la Biennale en étant un. Et ainsi se construisit notre amitié.

Bernard Pasquier

Suite page 2 ●●●

---

### **Le cycle de trois séminaires sur** **La formation de formateurs - 1960-1975**

Troisième séance le 12 octobre 2004

#### **Table ronde : La formation de formateurs : conflits de modèles et idéologies**

Intervenants : Bernard Masingue, Bernadette Aumont, Michel Dumas

Des courts modules intensifs à la formation alternée sur deux ou trois ans, tous les modèles de formation de formateurs sont expérimentés au cours des années 60. Ils vont peu à peu se normaliser à partir du milieu des années 70, ou se spécialiser en fonction de l'arrivée de nouveaux publics. La table ronde reprendra les oppositions propres aux deux modèles explorés précédemment : modèle professionnel et modèle généraliste. On y prendra pour exemple la formation de formateurs au sein de différentes institutions. On y interrogera par ailleurs la durée de la formation de formateurs : stage opérationnel de courte durée ou formation longue ?

**à l'Ecole supérieure de travail social (ETSUP) à partir**  
**de 17h30 - 8, villa du parc Montsouris, 75014 Paris**

*Le programme du cycle suivant sur "la formation continue universitaire" figure en page 4.*

## A Jacky Beillerot (suite de la page 1)

*Je vous avais déjà choisi comme directeur de thèse. Quelques accroches, quelques résonances dans nos rapports au Savoir respectifs rendaient la chose inévitable : à quoi bon faire une thèse si ce n'était avec vous ? J'avais deux sujets en tête. Vous m'en avez suggéré un troisième. Un jour, avez-vous dit, il faudra que quelqu'un travaille sur l'histoire de l'Institut national pour la formation des adultes, « parce que c'est important ». Les premiers entretiens exploratoires ont tous convergé dans le même sens : il n'y a rien d'intéressant à chercher de ce côté-là. Cela m'a donné envie d'en savoir plus, avec vos encouragements. Nous y avons beaucoup appris, tous les deux je crois. Plus tard, fin 1996, vous avez soutenu l'idée de réunir un groupe pour échanger sur l'histoire de la formation des adultes. Avec des amis à vous, tous plus âgés et plus masculins que moi, je me suis portée volontaire, vous m'avez accueillie. Nous avons alors partagé de drôles de moments, bien des interrogations et bien des doutes ; dans notre dernier échange, vous aviez listé les projets du gehfa à mener à terme, nos forces vous souciaient : « nous sommes en train de décoller, mais nous manquons de kérosène » m'aviez-vous écrit. Cette phrase m'avait fait rire. Et puis le lendemain, vous êtes parti.*

Françoise F. Laot

Rencontre. Début 96, avec Jacques Bourquin, porteurs d'un modeste projet d'histoire de la formation au Centre de Vaucresson, nous rencontrons Jacky Beillerot. Immédiatement, le projet change de dimension, c'est sur "l'histoire des institutions pionnières en formation des adultes" que nous allons travailler. Ce sera d'abord le séminaire. Inlassable animateur, exigeant, jamais satisfait de l'état des choses, sans cesse de nouveaux projets en tête, il pousse et bouscule, à l'écoute pourtant et retenant de chacun. Un pédagogue.

Vincent Peyre

*C'est au tout début des années 1970 que j'ai rencontré J. Beillerot ; il était alors jeune assistant au département des Sciences de l'Education de Nanterre ; Gilles Ferry nous l'avait recommandé, pour intervenir comme enseignant vacataire dans la formation des superviseurs en travail social, que nous mettions en place pour la première fois.*

*Notre collaboration n'a pas cessé depuis ; avec tous ses collègues de Paris X, il a permis que l'ETSUP construise une fructueuse collaboration permettant à de très nombreux étudiants de formation initiale et supérieure de préparer conjointement les dip-lômes professionnels de travail social et des licences et maîtrises en sciences de l'éducation; de nombreux travailleurs sociaux ont ainsi pu accéder aux formations de troisième cycle et à la recherche.*

*C'est également grâce à son appui que, dans les années 1980, avec l'ensemble des centres de formation supérieure, nous avons commencé à poser quelques questions fondamentales sur les problèmes de la recherche professionnelle dans ce secteur. Une question plus que jamais d'actualité. C'est dire que Jacky Beillerot a joué un rôle majeur dans le développement de l'ETSUP ; je lui en garde une très grande reconnaissance; il était aussi devenu un ami dont j'ai pu apprécier, comme beaucoup d'entre nous, les grandes qualités humaines et intellectuelles. Il est parti beaucoup trop tôt.*

*J'associe tous ses collègues du département des Sciences de l'Education à ce témoignage de reconnaissance et veux leur dire que je partage leur émotion".*

Eliane Leplay

Je fus l'étudiant de Jacky Beillerot alors que je faisais Psycho et Sciences de l'Education à Paris X, au cours des années 1970.

Devenu chargé de cours grâce à Gilles Ferry et Jacques Pain, j'ai participé aux travaux du groupe des enseignants de Sciences de l'Education où j'ai mieux connu Jacky et apprécié la richesse de sa personnalité.

Formateur à l'Education Surveillée, je l'ai par la suite rencontré souvent à Vaucresson où il intervenait autant comme enseignant que comme référent.

Au début des années 1990, alors qu'avec Vincent Peyre, Pierre Segond et quelques autres nous venions de créer une association pour l'histoire de l'Education Surveillée, c'est à Jacky Beillerot que nous avons fait appel pour nous guider dans le travail sur l'histoire de la formation à l'Education Surveillée et plus particulièrement à Vaucresson ; très vite, il nous laisse entendre que notre nombrilisme autour de Vaucresson ne serait guère productif, il nous propose d'élargir ce champ de travail à l'histoire de la formation des adultes. C'était la genèse du GEHFA dont il fut le créateur et le maître d'œuvre à partir d'un séminaire qui prit naissance en 1997.

Jacques Bourquin

*Je ne me souviens plus quand pour la première fois j'ai rencontré Jacky ? C'était peut-être dans les universités ? ou bien dans une biennale ? ou encore dans un séminaire ? Tout ce que je sais c'est que c'était l'époque du vouvoiement. Le tutoiement est arrivé plus tard. Le tutoiement paysan celui qui parle de la même terre et du chemin qui nous a amené à nous rencontrer.*

*Etrangement il y a peu de temps, par une erreur d'édition tu avais disparu d'une bibliographie. Immédiatement je t'avais téléphoné pour des excuses. Tu m'avais répondu : ce n'est pas important, c'est comme les médailles, elles n'orneront pas ma tombe !*

*Cher Jacky, dans le cas où Dieu existe, peux-tu lui demander la clef de ses archives ? Merci à toi.*

Jean-Marc Huguet

*“ Je crois à l'efficacité de la réflexion, parce que je crois que la grandeur de l'homme est dans la dialectique du travail et de la parole ”.* Cette phrase de Paul Ricoeur [1] aurait pu être une citation de Jacky Beillerot. Il nous laisse, avec l'amitié, le souvenir de sa double volonté de dialoguer sur le travail, et de travailler le dialogue. Son plus récent chantier théorique, déjà bien ouvert, portait sur la notion de débat. Rien d'étonnant à cela ; le débat ne devrait-il pas être, par excellence, le lieu d'articulation de la parole et de l'action ?

Philippe Carré

[1] Ricoeur, P. *Histoire et vérité*, Préface, Le Seuil.

*J'ai rencontré Jacky pour la première fois au milieu des années 80 dans un groupe de travail de la délégation à la formation professionnelle et je rencontrais enfin un "sciences de l'éducation" qui s'intéressait à l'éducation des adultes.*

*Cette constante attention devait se manifester dès la première biennale, collection à l'Harmattan, par son action dans l'association des enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation et à ce propos le colloque de janvier 1998 organisé à Nancy par Françoise Crézé fut un moment important. E puis il y eut ses encadrements de recherche et le GEHFA. Il était persuadé que c'est par l'histoire de l'éducation des adultes que la passerelle pouvait se construire.*

*Vingt ans de rencontres et de connivence : l'enfance villageoise, la guerre et l'occupation, la laïque, les charentes, St Moisant et Grignan, la guerre d'Algérie, l'U.N.E.F.... et nos interminables histoires sur hier et demain. "Tu es un raconteur d'histoires Noël". A poursuivre. C'était un mail de lui en avril ou mai après un long repas d'histoires. On poursuit Jacky et il y aura toujours une petite dernière à qui raconter "le vieux loup de Grignan".*

Noël Terrot

## Vient de paraître

Emmanuel de Lescure (coord.)

### **La construction du système français de formation professionnelle continue. Retour sur l'accord du 9 juillet 1970 et la loi du 16 juillet 1971.**

Actes des rencontres organisées par le Gehfa, les 29 mars et 27 novembre 2001, L'Harmattan, juin 2004

En 2001, la loi dite « Loi Delors » sur la formation professionnelle continue fêtait ses trente ans. Le Groupe d'étude - Histoire de la formation des adultes a réuni des acteurs de cette époque pour revenir sur son élaboration ainsi que sur celle de l'accord qui l'a préparée. L'accord national interprofessionnel « sur la formation et le perfectionnement professionnels » du 9 juillet 1970 était-il un bon accord ? Trouve-t-il son origine dans une revendication syndicale ? À quelle volonté répondait cette inscription de la formation dans le cadre des relations professionnelles et de la négociation collective ? Quels sont les principes sur lesquels s'est fondé ce consensus ? Sur quels débats s'est-il construit ? Quels sont les éléments novateurs de la loi du 16 juillet 1971 « portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente » ? À quels objectifs prétendait-elle répondre ? Comment la reconnaissance du droit au congé de formation sur le temps de travail et l'obligation de financement par les entreprises ont-elles été acceptées ? Quel contexte politique a permis cette construction ? Quel rôle y ont joué les institutions et particulièrement l'Éducation nationale ? Telles sont les questions sur lesquelles syndicalistes, notamment des membres des délégations ayant négocié l'accord, représentants des organisations patronales et deux anciens collaborateurs de Jacques Delors, ont bien voulu apporter leurs témoignages. Témoignages qui, associés aux analyses d'historiens et de sociologues, forment le présent ouvrage.

Avec les contributions de : J.-M. Belorgey, A. Bertalmio, J.-J. Briouze, G. Brucy, A. Druelles, B. Einhorn, A. Faesch, R. Faist, P. Fritsch, A. Jaeglé, J.-M. Joubier, J.-M. Martin, G. Métais, M.-J. Montalescot, J.-C. Quentin, L. Tanguy, N. Terrot, C. Vincent.

### **Lire aussi**

Pierre Benoist, "Groupe d'étude - histoire de la formation des adultes", *Vie Sociale*, N° 2/2004 (Le social aux prises avec l'histoire) pp. 63-72.

Présentation de l'association, de son histoire, de son activité.

Jean-Marc Huguet, 2004, "La formation des chefs : des périodes qui font date", *Actualité de la Formation Permanente*, n°188, janvier, pp. 108-111.

Article écrit à partir des quatre séances du séminaire du Gehfa décembre 2002 - mai 2003 consacrés au thème de "La formation des chefs". Jean-Marc Huguet, qui coordonné le cycle, a retenu quatre jalons : l'École des cadres d'Uriage, le courant "Cégos", celui des "Relations humaines", et enfin le courant "gestionnaire", symbolisé par la Fnege. Il en propose ici la synthèse, et montre les étapes du passage, en un quart de siècle, de la notion de "chef" à celle de "manager".



J'ai rencontré Jacky Beillerot à l'issue d'un DEA de sociologie qui n'avait satisfait ni mon jury, ni moi-même. Il acceptait d'assurer la direction de ma thèse, mais il me demandait d'ancrer ma réflexion dans celles qui l'avaient précédée, en lisant et en multipliant les notes de lecture. J'ai suivi son conseil et lors de nos rencontres, qui avaient parfois lieu dans sa grande bibliothèque, nous parlions de ce que j'avais lu, de ce qu'il fallait lire encore, d'articles du « Monde », de la revue « Esprit »... Sa curiosité était sans bornes, parfois inquiète, toujours généreuse et ouverte sur le monde. Je le retrouvais à Nanterre, dans les réunions qu'il animait de sa présence attentive. Il a marqué de son empreinte le climat chaleureux que j'ai toujours ressenti dans le département des Sciences de l'Éducation.

J'ai perdu un maître et un ami. Je garde le souvenir d'un homme qui aspirait à la justice, qui aimait avec tendresse et qui marchait humblement sur le chemin où l'appelait sa vocation d'enseignant et de chercheur.

Jacques Denantes

*Nous remercions ceux et celles qui nous ont adressé des mots de condoléances. Nous en ferons état sur le site.*

*Nous y poursuivrons aussi publication des témoignages reçus. Pour tous, qu'ils se soient déjà exprimés ou non, il sera possible de le faire plus longuement.*

*Prière de faire parvenir vos textes à l'adresse internet [contact@gehfa.com](mailto:contact@gehfa.com).*

## Le site du Gehfa fait peau neuve

L'acquisition d'un logiciel plus performant nous a permis d'améliorer et de compléter le site du gehfa. Les anciennes rubriques ont été remises en page, avec quelques images et de nouveaux textes disponibles en téléchargement.

Plusieurs nouvelles pages ont été créées :

- La page 'Publications' rend compte de toutes les publications du gehfa : déjà 4 références ! Mais ce n'est qu'un début... Notre objectif est de proposer l'ensemble des articles du gehfa et tous les prochains numéros d'hisfora en téléchargement.

- La page 'Vie associative' présente un historique institutionnel de notre association : les membres fondateurs, le compte rendu de la première assemblée générale (hisfora n°1), l'actuel Conseil d'administration et les dates de réunions...

- La page 'Archives' veut alerter l'opinion sur la nécessité de sauver les archives de la formation des adultes.

Tout un chacun peut participer à une étude exploratoire : « Où sont les archives de la formation ? » en nous renvoyant par e-mail ou par courrier le questionnaire proposé.

Le site constitue un outil de communication très important. Le nombre en augmentation constante de messages qui nous parviennent via l'adresse électronique figurant sur le site : [contact@gehfa.com](mailto:contact@gehfa.com) en est une illustration. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou desiderata : que souhaitez-vous voir figurer sur le site ? Nous essaierons, dans la mesure du possible de vous satisfaire.

L'adresse Internet reste inchangée : [www.gehfa.com](http://www.gehfa.com).

## Cycle de trois séminaires sur le thème de **LA FORMATION CONTINUE UNIVERSITAIRE**

A partir des années 1950, la promotion supérieure du travail se met en place dans plusieurs universités. La loi E.Faure de 1968 donne mission aux universités de s'impliquer dans l'éducation permanente. Dans le sillage de la loi de 1971, le ministre de l'Education, O.Guichard, les invite à s'engager dans la formation professionnelle continue. Un directeur de la formation continue et de l'orientation est nommé, R.Vatier, qui leur propose des contrats d'assistance pour financer la mise en place de services de formation continue. Suivant les universités, il s'agit d'un service spécialisé, ou bien la formation continue est répartie dans les UER, avec ou sans intervention d'un service commun qui assure la promotion, la coordination et l'assistance. Les développements qui en résultent font apparaître deux séries de problèmes. Il y a d'abord celui des conditions de l'intégration de ces nouvelles activités, qui sont financées dans le cadre de conventions, avec celles de la formation initiale, qui sont financées sur le budget du Ministère de l'Education. Il y a aussi la réticence des enseignants universitaires qu'un investissement dans la formation continue détourne des activités de recherche, les seules que prennent en compte les sections du CNU dans les évaluations qui déterminent leurs carrières. En 1984, la loi Savary précise que la formation continue est une mission des universités au même titre que la formation initiale, mais ses textes d'application ne font que codifier la gestion séparée de la formation continue, sans proposer de solution ni pour l'intégration dans la formation initiale, ni pour l'investissement des enseignants. Un décret de 1985 met en place la validation des acquis professionnels pour l'accès aux études supérieures, ce qui permet des économies sur les parcours de formation. Une loi de 1992 ouvre le champ de la validation à des parties d'examen et la loi de modernisation de 2002 à la fois généralise la procédure à tous les examens professionnels et ouvre la possibilité de valider la totalité d'un examen.

Parallèlement à ces évolutions, le ministère de l'Education prend des mesures en faveur de l'autonomie des universités. En 1989, L.Jospin, décide de globaliser l'attribution de leurs crédits de fonctionnement dans le cadre de contrats d'objectifs que le ministère négocie avec chaque université. Dans le domaine de la formation continue, les présidents d'universités se voient confier, par les textes qui depuis 1985 codifient la validation des acquis professionnels, l'entière responsabilité de la mise en œuvre des procédures. Les universités réagissent différemment, depuis celles qui inscrivent la formation continue parmi leurs objectifs prioritaires jusqu'à celles qui la maintiennent au rang d'une activité annexe ou qui même s'en abstiennent totalement.

On peut penser qu'une demande sociale va s'exprimer afin de répondre à des besoins nouveaux. La rupture démographique entraîne une baisse des effectifs étudiants, alors que les adultes, dont la durée de vie ne cesse de s'allonger, ressentent la nécessité de la formation tout au long de la vie, qui s'est notamment traduite dans les accords paritaires et les textes législatifs de 2003 sur la formation professionnelle. De son côté le monde universitaire est interpellé par la mise en place du LMD et par le développement de la VAE, dont une des conséquences est une individualisation des parcours de formation. Une telle évolution ouvre un champ pour la recherche sur la formation continue dans les universités, mais elle appelle aussi une reconnaissance de la formation continue en tant qu'activité universitaire.

### **Le programme des séminaires**

La première séance aura lieu le 14 décembre 2004, sur les thèmes suivants :

**La formation continue universitaire depuis la loi de 1968 jusqu'à la fin des années 1980.**

**L'implantation des activités de formation continue dans les universités.**

**La formation continue : mission des universités.**

Intervenants : Jean Pierre Korolitski, Adjoint au Directeur de l'Enseignement Supérieur,  
et Noël Terrot, ancien Directeur du CUIDEP et de la revue Flash Formation Continue

La seconde séance aura lieu le 1er février 2005, sur le thème :

**La formation continue universitaire à partir des années 1990.**

Cette séance est en cours de préparation.

Son programme sera diffusé à la fin du mois de septembre

La troisième séance aura lieu le 22 mars 2005, sur les thèmes

**La formation continue à l'université de Lille 1.**

**La formation tout au long de la vie - L'individualisation des parcours.**

Intervenant : Michel Feutrie, Maître de conférence à l'université de Lille 1, Directeur du SUDES  
et

**L'université de Provence – Le laboratoire APST.**

**La liaison formation intervention – L'approche ergologique.**

Intervenant : Yves Schwartz, Professeur à l'université de Provence

**Les séminaires ont lieu à l'Ecole Supérieure du Travail Social (ETSUP), 8 ville du parc Montsouris  
75014 Paris, à partir de 17H30 (RER Cité universitaire - Métro Porte d'Orléans)**

*Davantage d'informations sur le site [www.gehfa.com](http://www.gehfa.com)*